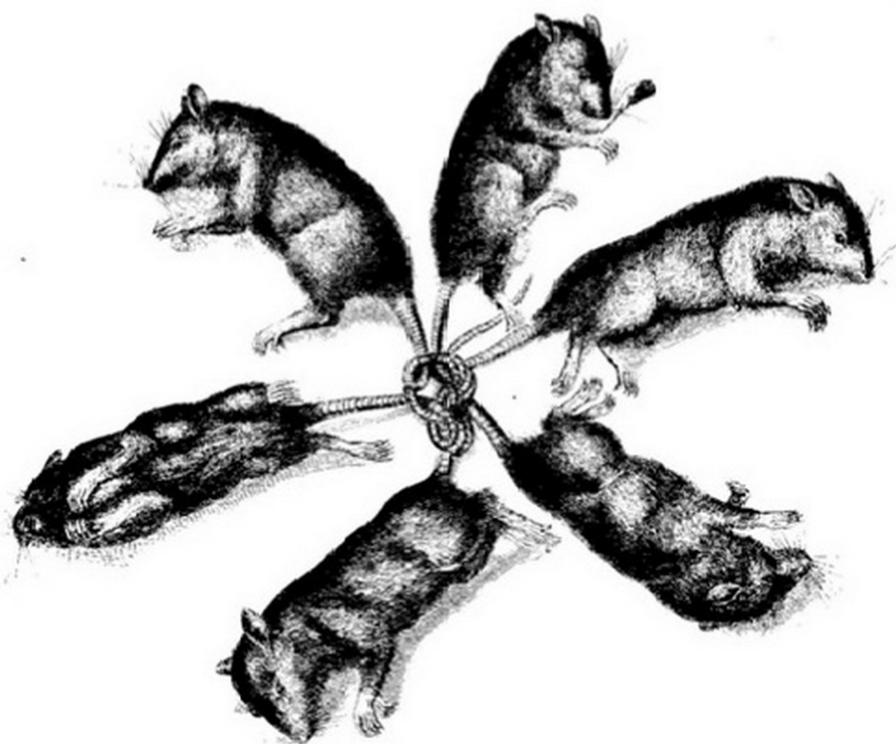


Mystères de bêtes, Bêtes mystérieuses



Jean-Yves LEROUX

Jean-Yves Leroux

Mystères de bêtes,
Bêtes mystérieuses

© Jean-Yves Leroux, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-4337-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Tout s'explique dans ce monde que
nous voyons par un autre monde que
nous ne voyons pas » -

Comte de Maistre

- Avant propos -

Le mystérieux peine de nos jours à trouver sa place dans une société dominée par les avancées technologiques, les connaissances scientifiques et les multimédia.

Du reste, si un fait divers un peu curieux nous interpelle, il est aussitôt gommé par un autre et ce qui peut paraître sensationnel un jour deviendra vite banalisé et pire, oublié.

De la même manière, ce qui peut paraître étrange trouve aujourd'hui plus facilement une explication. De fait, la science a horreur du merveilleux et un évènement qui par le passé était qualifié d'énigme devient aujourd'hui un fait expliqué.

Avec le progrès de la science, toutes les énigmes ou presque, tombent les unes après les autres.

Des exemples ?

Souvenons-nous de Louis XVII. Combien d'ouvrages ont pu être consacrés à cette mystérieuse histoire ? Combien d'historiens, d'hommes de lettres, de scientifiques se sont passionnés pour cette énigme ?

Louis XVII était-il bien l'enfant trouvé mort dans la maison du Temple le 8 juin 1795 ou lui a-t-on substitué un autre cadavre d'enfant ?

S'il s'est évadé, qu'est-il devenu, a-t-il eu une descendance, etc. On a pendant des décennies fantasmé sur ce qui allait être un des plus grands mystères de l'histoire de France.

Mais voilà qu'en 2000, des analyses ADN pratiquées dans le cœur de l'enfant du temple qui avait été prélevé par le Docteur Pelletan lors de l'autopsie, révèlent que la séquence ADN du cœur et celle de Marie-Antoinette sont identiques.

La science a donc rendu son verdict : de mystère il n'y a plus, preuve apportée

par la génétique et le corps de l'enfant autopsié au temple était bien celui de Louis XVII.

Un autre exemple ?

On s'est passionné également pendant des décennies pour le suaire de Turin dit « Saint Suaire », qui aurait enveloppé le corps du Christ. Bien sûr, on n'était pas absolument certain de ce que l'on avançait, mais c'était précisément ce qui faisait tout l'intérêt de ce que certains ont pu qualifier de plus grande énigme de tous les temps.

Seulement voilà, en 1988, trois laboratoires renommés ont choisi en concertation avec le Vatican (Oxford, Zurich, Arizona) de procéder à une datation par la méthode du carbone 14.

Le résultat est sans appel : les matériaux constitutifs du suaire se situeraient entre 1260 et 1390 !

On pourrait allonger ainsi la liste des mystères qui, progrès de la science oblige, n'en sont plus aujourd'hui.

Est-ce à dire que de nos jours tout s'explique, que plus rien ne surprend ?

Cela reste à voir. Il y a encore, et c'est heureux, des domaines qui, à défaut d'être inconnus à l'homme interpellent ce dernier, mettent en branle ses certitudes, mettent en échec la science, ouvrent de nouveaux champs d'exploration.

Le monde animal fait précisément partie de ces domaines où le mystérieux à toute sa place, où la raison n'a que peu ou pas de prise ; un monde inconnu ou peu connu, un monde invisible.

Les Latins l'avaient bien compris : s'ils avaient choisi le mot anima (âme) pour désigner les animaux, c'est qu'ils avaient décelé chez ces derniers une dimension immatérielle, qui échappe à notre raisonnement.

Pourtant, pendant des siècles on a considéré que l'animal n'était qu'une chose.

La théorie des « animaux- machine », chère à Descartes - même si on a parfois caricaturé ses propos - a inspiré les auteurs les plus éminents y compris Buffon pourtant considéré comme un des plus grands naturalistes de son temps.

Cette théorie était fort simple : l'animal est une machine et rien d'autre. Par voie de conséquence, il ne pense pas, il ne sent pas, ne souffre pas et toutes ses actions relèvent d'un principe purement mécanique.

Il a fallu attendre la fin du siècle des lumières et surtout le siècle suivant pour que l'on réalise enfin que les « bêtes » ne sont pas des « choses ».

La fondation des premières écoles vétérinaires à Lyon en 1761 puis à Maisons-Alfort en 1766 constitue une étape importante et une véritable révolution pour l'époque : soigner des êtres humains passe encore, mais des animaux ... !

La création de la Société Protectrice des Animaux en 1845 marque une autre étape non moins importante : la souffrance animale est enfin prise en compte.

La loi du 2 Juillet 1850 punissant d'une amende ou d'une peine de prison les auteurs coupables de mauvais traitement sur les animaux représente un progrès non moins considérable et Dieu sait si la loi fut votée dans la douleur.

Enfin, l'éthologie, apparue dans les années 30 et qui désigne l'étude du comportement animal est devenue aujourd'hui une science à part entière.

Tout cela fait qu'aujourd'hui, on commence à réaliser que les animaux ne sont plus des choses mais des êtres à part entière qui raisonnent, sentent, ressentent, pressentent, souffrent, aiment, etc.

Ils sont, comme on a pu l'écrire, à propos des chiens, des « candidats à l'humanité ».

La formule est belle, mais peut être incomplète. De fait, l'animal possède des qualités, voire des pouvoirs qui, jusqu'à récemment nous étaient inconnus et rendent notre relation à lui plus complexe.

L'étude approfondie de leur comportement nous apporte plus de questions que de réponses et les faits historiques ou les simples anecdotes parfois très anciennes relatées à leur sujet nous conforte dans l'idée que l'animal est un mystère à lui tout seul.

- 1 - Mystères de bêtes

Les impostures, les faux mystères

La tentation du merveilleux est bien légitime : elle vous permet de mieux supporter la réalité des choses. Encore aujourd'hui on peut du reste se laisser entrainer dans des histoires mystérieuses qui ne sont en fin de compte que des impostures.

Les quelques exemples qui vont suivre donneront au lecteur un aperçu de la facilité avec laquelle on a pu et on peut encore être trompés.

Au début du 18^{ème} siècle, une dénommée Mary Toft va défrayer la chronique et devenir rapidement une célébrité, et pour cause.

Sur le point d'accoucher Mary Toft fait venir un beau jour de Septembre 1726 le chirurgien John Howard Ce dernier n'est pas au début de sa carrière, et il en vu d'autre, sauf que là, l'opération somme toute banale pour laquelle il a été convié va prendre une tournure pour le moins singulière.

De fait, le nouveau-né qu'il va délivrer de l'utérus de Mary Toft n'est autre qu'un lapin !

On imagine la stupeur de ce brave médecin, d'autant que Mary Toft va donner naissance à d'autres lapereaux à quelques jours d'intervalles.

Autant dire qu'une telle affaire dépasse, on le comprend le pauvre John Howard. C'est pourquoi il attire l'attention de Nathanael Saint-André anatomiste chirurgien du Roi sur cet étrange phénomène.

Ce dernier, ne peut que constater de ses propres yeux ce fait extraordinaire : certes, il s'agissait « d'enfants mort-nés » mais tout de même il fallait le voir pour le croire !

On comprend dès lors aisément pourquoi cet évènement, au départ local - il a eu lieu à Guilford, petit village du pays de Galles - va devenir un évènement national. La presse va vite s'emparer de l'affaire et du même coup, Mary Toft, une pauvre fermière illettrée va-t-elle devenir une célébrité ... n'est-ce pas du